

# La chanson de gestes de Divine, sainte et martyre

Seul sur la scène du Théâtre de l'Athénée, le chorégraphe Daniel Larrieu donne vie à *Notre-Dame-des-Flours*, le premier roman de Jean Genet écrit en 1942 à la prison de Fresnes.

À u Théâtre de l'Athénée, le chorégraphe Daniel Larrieu interprète et danse *Divine*, d'après *Notre-Dame-des-Flours*, de Jean Genet, dans la mise en scène de Gloria Paris (1). Genet écrit ce roman dans la prison de Fresnes en 1942. *Divine* est à la fois une projection de l'écrivain et le prototype même de la « tante ». « Il-Elle » vit en ménage dans un grenier de Pigalle avec son souteneur, Mignon, inconscient, voleur et lâche, qui n'a d'autre souci que de se pavaner aux frais de sa princesse. Il se consacre à l'amour avec une rage exclusive. Un jour, Mignon fait la connaissance de Notre-Dame-des-Flours, le troisième personnage. *Divine* se prosterne devant ce tout jeune assassin. Car, contrairement aux deux autres figures, Notre-Dame-des-Flours n'a pas pactisé avec la



Daniel Larrieu, cheveux ras, l'œil noir brûlant, passe d'un état à l'autre en autant de stations qu'on pourrait dire christiques.

société. Tombé sous les coups du bourreau, il restera éternellement révolté.

Daniel Larrieu, cheveux ras, l'œil noir brûlant, est seul sur la petite scène (2). Dans ce huis clos, il est perché sur des talons aiguille qu'il ôte par-

fois. Il change de vêtements à vue, allant du pantalon crème moulant au justaucorps noir de danseur. Il passe ainsi d'un état à l'autre en autant de stations qu'on pourrait dire christiques. Lorsque apparaît Notre-Dame-des-Flours, suggéré par la voix

de Larrieu, *Divine* se virilise. Ce sont alors des gestes à haute teneur musculaire. Les bras gagnent en puissance au détriment des pieds si légers dans les escar-

**Chaque mouvement pèse son poids de vérité.**

pins du début. Chaque mouvement pèse son poids de vérité. Genet n'écrivait-il pas : « *Sainte et martyre, Divine a sa chanson de gestes* », car « *ses actes furent servis par des gestes nécessités non par l'acte, mais par une chorégraphie qui transformait sa vie en ballet perpétuel* ».

MURIEL STEINMETZ

(1) C'est jusqu'au 4 février à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet, 7, rue Bourdeau 75009 Paris. Réservez : 01 53 05 19 19.

(2) Dans la petite salle Christian-Bernard.

## POINTS CHAUDS

### Le décès de la chanteuse Etta James

Elle avait une voix grave et chaude à la Aretha Franklin. On trouvait ses disques dans les bacs soul music, jazz et rhythm and blues. Etta James, née Jamesetta Hawkins le 25 janvier 1938 d'une mère âgée de quatorze ans, est morte d'une leucémie, en Californie. Elle allait avoir soixante-quatorze ans. L'album qui la rendra célèbre, *At last!*, sort en 1961 et s'inscrit dans un répertoire de ballades. Bientôt, elle enregistre ses succès soul, en public, au New Era club de Nashville. Mais sa dépendance à la drogue l'éloigne des tournées et des studios. En 2008, un biopic, *Cadillac Rocks*, de Darnell Martin, lui est consacré. Beyoncé incarne son personnage avant de faire revivre la chanson *At last!* lors des cérémonies pour l'investiture du président Barack Obama.

### Cherche adoptants désespérément

Les institutions culturelles se creusent les méninges pour trouver des sous. Ainsi le domaine national de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine), qui fait partie du Centre des monuments nationaux, forcé de faire la charité pour restaurer statues, lions et vases nécessitant une urgente restauration, a-t-il eu l'idée de proposer, sous l'intitulé « Adoptez une statue », ces nobles objets à des particuliers qui, moyennant finances sonnantes et trébuchantes, s'improviseront mécènes.

### Salman Rushdie victime de la police indienne ?

« On m'a dupé ! » déclare l'auteur des *Versets sataniques* dont le livre est toujours interdit en Inde et qui est la cible d'une fatwa depuis 1989. L'écrivain accuse la police indienne d'avoir inventé des menaces le visant afin de l'empêcher de participer au plus grand salon du livre du pays, qui se tenait à Jaipur, capitale du Rajasthan, et auquel il a, du coup, renoncé à participer.

## Ouverture du festival Faits d'hiver

La 14<sup>e</sup> édition de la manifestation orchestrée par Christophe Martin a lieu dans quatre structures parisiennes, mais aussi à Saint-Ouen, sans oublier le Théâtre de la Bastille.

En ouverture du festival Faits d'hiver, Sarah Crépin de la compagnie La BaZooKa présente *Madison*, une création pour trois danseuses, deux danseurs et quinze amateurs de tous âges. Le madison fait référence à « une danse née aux États-Unis dans les années soixante dans le but de limiter le désordre lors de soirées très fréquentées par des étudiants où les danses extravagantes telles le twist ou

le hully gully étaient à l'honneur ». Visage casqué, coques de protection aux épaules et tee-shirt bleu numéroté, les vingt interprètes sont d'abord assis sur des bancs de touche qui cernent la scène. Ils vont bientôt s'embarquer dans une danse de groupe aux pas ultra-simples sous la forme d'un unisson de corps pivotant sur eux-mêmes. La même séquence musicale (sonorités d'Étienne Cuppens) est reprise inlassablement. Cette armée

d'anatomies en uniforme est soumise à une cadence répétitive.

La danse, ainsi ultra-régulée, prend vite des allures martiales. Face à cette noria d'interprètes embrigadés dans un même mouvement, le regard du spectateur est vite anesthésié. La danse se pétrifie de manière délibérée dans le stéréotype. L'exercice de style est efficace dans la mesure où il désigne une société qui se cuirasse contre la

singularité, prélude à la liberté individuelle.

M. S.

Renseignements : 01 42 74 46 00. Prochain spectacle, *Wonderful World* de Nathalie Béasse, ce soir à 21 heures, au Théâtre de la Bastille. D'autres spectacles à Paris-Villette, au Théâtre de la Cité internationale, à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen, 93), à Micadanse (Paris 4<sup>e</sup>), au MPAA-Auditorium Saint-Germain (Paris 6<sup>e</sup>). Le festival Faits d'hiver a lieu jusqu'au 11 février.

## La clown, le bébé et la thérapeute

Emma la clown et Catherine Dolto la psy partagent la scène de l'Européen.

Sur l'écran carré en fond de scène du théâtre de l'Européen, à Paris, les visages de bébés se succèdent : aucun bien sûr n'est le même, mais ils ont en commun l'incroyable perçant du regard. À peine venu au monde, l'enfant est cosmique comme il ne le sera peut-être jamais plus. Ce regard, Catherine Dolto, la psychomotricienne qui pratique l'haptonomie (accompagnement affectif de la vie intra-utérine durant la grossesse), l'a retrouvé chez un personnage qui débarque, lui, sur la piste : le clown. Et il se trouve qu'elle a rencontré, sur ce terrain, quelqu'un à qui parler : Emma la clown, personnage créé et décliné par Miriem Menant. Les deux ont été à l'école du rire de Jacques Leocq.

Installées sur l'avant-scène, derrière une table et des micros, les deux femmes jouent une conférence, où l'inénarrable s'entremêle avec le savant. Un sanglier en peluche passe des mains de la psy aux mains de la saltimbanque, et ce n'est autre que Sigmund Freud. L'une, petite bonne femme ronde et

blonde aux cheveux frisés, souriante jusqu'aux oreilles, fait son cours le plus sérieusement du monde, l'autre, style cheftaine à cravate et chaussettes de couleur, coiffée d'un bonnet de laine, se dépliant ou se repliant comme un ressort, poussant des petits cris d'effroi ou de plaisir comme un oiseau piailleur, re-faisant avec deux dents le lion, la chèvre, ou le poisson, renvoie la balle à 100 à l'heure par des facéties où l'on comprend tout. Comprendre quoi ? Une chose simple : les yeux ronds comme des billes sont ceux des bébés et ceux des clowns. Le bébé se pose des questions sur tout ce qu'il voit, le clown est le roi des ahuris. Il lui faut descendre en lui, il n'a aucune autre ressource, dit Catherine Dolto, et Emma sidérée, interloquée, glisse alors sur sa chaise. La vie, suggère le spectacle, est affectivité. Tout est dit.

CHARLES SILVESTRE

À l'Européen. Les 19 février et 11 mars, à 17 h 30 ; les 20 février et 12 mars à 20 h 30. Tél. : 01 43 87 97 13.



## Le livre qui révèle les projets Sarkozy-Merkel en cours. Comment ils veulent imposer l'austérité à perpétuité. Comment changer l'Europe.

Des propositions possibles pour sortir de la crise.

Je souhaite commander « Le pacte des rapaces »

Au prix de 6 € + 2 € de frais de port (valable uniquement pour la France métropolitaine) par exemplaire, soit 8 € x ..... = ..... €

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Ville ..... Code postal .....

Téléphone .....

Adresse e-mail .....

Renvoyer ce bulletin accompagné du règlement (chèque à l'ordre de l'Humanité) à : L'Humanité - service de la diffusion militante 164, rue Ambroise Croizat 93528 Saint-Denis cedex ou commander par internet sur la boutique de l'Humanité (humanite.fr - suivre le lien)